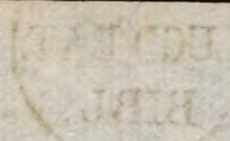


à Madrid le 26. Novemb. 1670 5a

Je reçus votre lettre du 21. octobre avec la
roye, et la recommandance que iceluy Monsieur
et deffrayant à vrayz sages advis. ie n'envoy point
d'extrait de mon journal que par justiffien-
ma conduite ie ne puis m'empescher de remplir
de minuttez, me contentant prescintement d'en dire
en substance l'ordat des choses. vous verrez ce qui-
se passe dans la lettre que j'ecris à S. A. et le porteur
prochain ou ie lui en fin la Reyne me
donnera un commissaire. ie crois que c'est par
le candor l'humour de la nation. et fini toutes les
affaires en longueur. plustost que pour les terminer
avec plus de brucez qui m'a jurement icy les dix
degrez par un ou il faut passer. Quant au
Memorial de presents à la Reyne. elle le renvoie
par decret auquel de conseilz elle trouve à propos
ce conseil. fait une consulte sur l'affaire proposee
à pas lents et quant il plait au serret. d'iceluy
de produire le memorial. à quoy il ne faut pas une
petite sollicitation et faueur. après cela se

memorial
remonte à la Reyne par au par le Conseil
Supreme de la France: sur l'avis duquel S. M.
forme son decret. ce memorial redescend
au Conseil ou il avoit dû remoyé: et on huite
l'on fait la publication du Secret. il m'a fallu
essuyer les longueurs de ce premier. et son
pretexte qui il manquait de papiers. qui il fallait
dire de d'archives pr. l'intelligence de mon affaire.
qui il y en avoit d'autre sur le tupt. M^r. San Diego
de la Torre Secret. d'Etat m'a tenu deux mois. et
ie serois encor en ses mains. si la nouvelle dor
executions que fait M^r. la Comte d'Anguien
ne m'eus donne lieu de presenter un second me-
-morial à la Reyne, pr. la sollicitation duquel
i'ay fait intervenir pr. visum meum M^r. de Godolfin
le Conseil d'Etat, à donner sa consulte sur l'un
et sur l'autre la semaine passee. cete consulte on
maintenant à la France et sans la celebre fide de
Tavreaux qui m'prepare par demain i'aurai
d'orja mon decret. ie crains qu'il soit seuffaure



au regard de Mad. d'Isenguien. cc. Minitho
roy n'osant pas empêcher le cours de la justice
à ce qui ils ~~minitho~~ ^{pretendent}, comme faisait par sa
sœur mine autr. & volent. le feu Roy. quoy
qu'ils assurement que i'amaï j'ny a eu d'ordre
formel de feu S. M. pour arrêter l'ord. exe-
cution. mais seulement d'ordre aux
Gouverneurs des pays bas de ^{éviter mad. d'Isengui.} prévenir que
l'ord. execution fussem arrêtée. Sur cette
crainte. ie priay M^r. de Godolfin grand amy de
M^r. le Comte de Penranda sur l'ord. duquel
la plus part des affaires se veigent de sollicité
pressamment l'ord. Comte. ce qui j' trouva à
propos de faire par escrit, afin de rendre plus
publique la re commandation du Roy sur-
munté. dans votre copie de la lettre d'au-
mon paquet pd. S. A. ie ne scay si dans le
Conseil de la Joire cete raisin d'ordre prevaudra
ou non. mais i'espère en tout cas qu'on m'arru-

nommé un Commissaire auquel pour un an
m'adresser à toute heure, ie pourray m'en faire
valoir l'instance de S. A. et de M^r. de Godolfin l'inter-
vention du Roy son maître. nous avons besoin
du secours de M^r. l'ambassadeur d'Hollande qui in-
dit d'aller en chemin, et qui via de bonne foy. a-
ce que i'espère. mais avant cela et sur toutes
choses. comme ie pris la liberté de van marquer
par ma précédente, il sera nécessaire de parler
pas de chapper la signature ^{présente} et se prevaloir
de la présence de S. A. à Londres et de son crédit
auprés de S. M. B. p^r. faire agir le seigneur de
Motina pressamment afin que les affaires de
S. A. se puissent régler icy dans le temps qui m'at-
tend qui il pourra rendre de bons offices à cette
conjonction. car sans cette considération arri-
vons Monseigneur que ces gens icy ne font rien
jamais rien. c'est la peur qui les a obligés
de trouver de l'argent p^r. M^r. le Prince de Condé

Dans la pensée que le Roy de France qui m'
 eut cherché n'avoit pas promis de
 faire quel que chose p^r son intérêt dans la
 France Catholique. Mais du gouvernement d'un
 Prince, outre que a ce que chascun assure
 Gouverne a veu par avance d'ou grand
 somme. Je m'ay de mes cothi du premier
 motif, et je n'ay pas manqué de dire
 clairement, et faire appréhender que s'a.
 après au on tenoit inutilement les vages de
 la prière et de la soumission, ne recourut à
 celles que ^{les diables} d'Internis luy auoyent ouverts
 et dont il n'auoit sur ceu la poursuite que
 par respect p^r S. Maj^{te}. et par d'au^{re} moyen
 Envoyez. Don Diego de la Torre me respondi
 qu'il n'en faudroit pas venir à cela. mais
 que tout l'adifficulté consistoit à trouver
 des moyens recevables. que le Comte d'Esma
 ayant auant de grandes préhensions au p^r

Aut^{re} les Etats et de votre de même huiti-
de M^{onsieur}. Sans qu'on luy eut donné satisfac-
tion à son quoy j'ay pourroit bien recourir aux
médmes moyens, mais que cela barne et est difficile
entre les protestans, ne permettroit pas facilement.
Je luy repliquay que S. A. ayant p^{ro}. Garanti
les Ecclesiastiques et Prelats de Brabant pourroit
exercer des represailles sur leurs biens sans que
personne le trouvat étrange ny que cela deust
attirer une rupture. Enfin Monsieur ie
n'ay rien à faire ny à dire, mais con-
Monsieur j'ay au bonnet oreilles. Monsieur de
Godolfin s'aime beaucoup de son costé et
ie vois qu'il y en peut remédier de la part
de S. A. écrit de grande efficace, et toute l'impor-
tance git, ainsi que j'ay déjà dit à le preualoi-
promission de la Conjonction présente p^{ro}.
que s'il se peut. le Roy d'Angleterre en face
absolument son affaire, et que M^{onsieur} les Etats

font la medme chose. ie me persuade
que M^r. de Beuning viendra bien muni
d'instructions par cella. iet attends avec une
extreme impatience, et dans le dessein de
cultiver la bonne et loyale par tout le royaume
d'Espagne et de Perou.

Il y doit auoir demain une grande feste de
Sainctes accompagnee de Juego de Sainctes
que ce peuple qui ne me jamais que
parem et Circens n'auoit pas veu depuis
treize ans. le Roy medme en est si passionne
qu'il en eut une peine extreme de le resoudre
a ~~le~~ faire remettre cette feste pd. deux jours
a cause que dimanche et lundy il pleu
a vorse. M^r. disant que j'auoit tant veu de
fests de richid. que le holgaria mucho.
de veer las banadas. M^r. le conduitem
m'a fait donner un Balcon quey qu'il dit
que cella ne s'accorde pas a mon caractere

M^r. de Gourville ay au dⁿⁱ refusé par le son^{et}
d'Etat. auquel il auit demandé un Balcon
par memorial. mais qui j^l met la preuve
par preuve amitié. ^{par moy} Sans que se le doive mettre
sur le compte des S. a. j^l doive a' voir ^{par un} que
tous ces amitez, ne se font qu'en veue
d'obliger S. a. auprès de laquelle M^r. de Bon Emanuel
de Lyon ^{Conducteur} espere d'obtenir bien tost, en qualiti-
d'Envoyé extraordinaire de cette Couronne. voir
M^r. les Etats; Pardon Monsieur di que tu-
coti lunga diaria.